

# LE RÉVEIL DU VIEUX TIBET

*A l'extrémité du plateau tibétain, les nomades se sont sédentarisés pour se faire tisseurs de laine de yack. Mais en veillant scrupuleusement à perpétuer leur culture et leurs traditions.*

PAR GUILLAUME DE DIEULEVEULT (TEXTE)  
ET THOMAS GOISQUE POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

En Amdo, province historique du Tibet, la culture nomade est encore vivace. Ici, non loin de Labrang, ces hommes sont montés au sommet d'une colline : des drapeaux de prières y répandent leurs bénédictions sur la plaine.



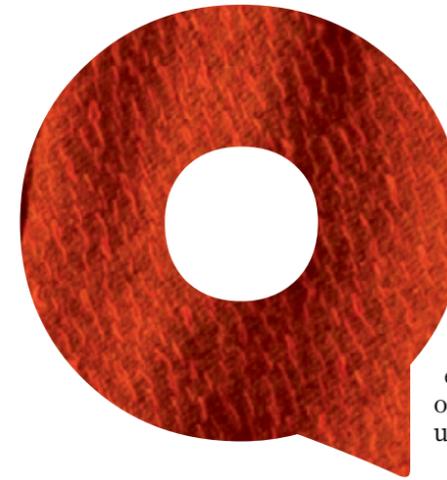
# LE BOUDDHISME TIBÉTAIN EST D'UNE BEAUTÉ VIVE ET PUISSANTE

Dans le grand temple de Labrang, des centaines de moines se réunissent pour la prière du matin. On sert du thé au beurre, on psalmodie : rien ne sépare jamais le quotidien de la mystique.



Une tisserande des ateliers Norlha, dans le village de Zorge Ritoma. Une centaine d'ouvriers travaillent comme elle à transformer la laine de yack en de splendides étoffes.

## DES STEPPES SANS FIN AUX ATELIERS DE TISSAGE



uelque part au pays des neiges, dans un petit village éloigné de tout, on peut entendre une musique d'un autre temps.

Elle est rythmée par le va-et-vient des navettes sur les battants des métiers à tisser actionnés à la main, par le cliquetis des roues dentelées sur les cylindres de bois avalant doucement les étoffes de laine, par le mouvement régulier des harnais élevant et abaissant les lices selon un schéma compliqué que les tisseuses connaissent par cœur et qui leur permet de fabriquer, millimètre après millimètre, un tissu unique au monde. Et, lorsque les machines s'arrêtent, on entend encore le murmure de la prière qu'elles répètent inlassablement : « *aum mani padme hum* », le mantra de la grande compassion, l'éternelle litanie du bouddhisme tibétain.

Fileurs, teinturiers, tisserands, couturiers, repasseurs, ils sont plus d'une centaine à travailler dans ce grand atelier lumineux, blotti à l'abri du vent entre deux collines du haut plateau, à 3 200 mètres d'altitude, près du village de Zorge Ritoma, en Amdo, territoire tibétain dont une partie est aujourd'hui englobée par la province chinoise de Gansu. Ce ne sont plus vraiment des nomades car la modernité, et avec elle la sédentarisation progressive de ces derniers pasteurs, arrive à toute vitesse dans cette région du Tibet. Mais ils ont tous grandi en nomades, illettrés pour la plupart, connaissant comme la paume de leurs mains ces vastes ondulations herbeuses qu'ils partagent avec les loups, les vautours, les yacks et les moutons. Dans ce pays merveilleux et encore aujourd'hui lointain, comme flottant entre la terre et le ciel, on a toujours vécu grâce aux yacks et aux moutons ; la taille d'un troupeau étant la mesure de la richesse matérielle de son propriétaire.

Lorsque Kim Yeshi et sa fille Dechen ont décidé d'implanter leur atelier à Ritoma, nulle route n'y conduisait en-

core. Les habitants vivaient comme ils pouvaient, tournant tranquillement en rond au pied de leur petit temple. « *Je me souviens du jour où je suis arrivée en voiture - nous avons roulé sur l'herbe - tout le village s'est précipité pour admirer le phénomène* », raconte Dechen. C'était il y a moins de dix ans. Aujourd'hui, les bergers roulent à moto et un mauvais ruban de ciment posé sur le sol relie Ritoma à la vaste Chine : la route, vecteur de ces bouleversements irréversibles qui déferlent avec la rapidité d'un tsunami sur le plateau tibétain. En l'empruntant, on ne peut s'empêcher de se demander ce qui a poussé ces femmes à installer ici un atelier de tissage de laine de yack...

**C'est une longue histoire.** Elle est faite du même bois que ces aventures industrielles du siècle passé, quand des explorateurs se lançaient à l'assaut de projets grandioses dans des pays lointains. Au premier étage de la guest-house qu'elle a construite à côté de la petite usine - il fallait bien accueillir les clients - Kim Yeshi la raconte devant une tasse de thé vert. Tout a com- →



Dechen Yeshi, ici en compagnie d'un des ouvriers de l'atelier et de ce placide yack, entravé quelques instants pour la photo car ces animaux paissent en liberté dans la steppe.



La prière terminée, les moines quittent le sanctuaire et rejoignent leurs maisons, colorant pour quelques minutes la ville en rouge vif et jaune moutarde. Un spectacle inoubliable.

## DES SCÈNES SORTIES DE "TINTIN AU TIBET"

—> mencié à Saint-Cloud, dans la proche banlieue parisienne. Née d'un père français et d'une mère américaine, elle passe là les dix-sept premières années de sa vie, mais dispose de la nationalité américaine. Le lycée terminé, elle part étudier l'anthropologie au Vassar College, dans l'Etat de New York. « *Je m'intéressais au bouddhisme* », euphémise-t-elle. Elle s'y intéresse tellement qu'elle finit par épouser un Tibétain rencontré à New York. Plus tard, ils vont vivre en Inde, dans l'Himalaya. Ils y ont quatre enfants.

**Dès lors, le destin de cette femme qui prend soin de se tenir loin de la politique** et n'a jamais mis les pieds à Lhasa est lié au peuple auquel appartiennent son mari et ses enfants. Elle crée un institut de culture tibétaine afin de maintenir en vie le savoir-faire artisanal des Tibétains. Elle se fait sourceuse, débusquant les étoffes qui foisonnent dans cette région du monde : cachemire, laine, soie... Ses enfants grandissent, s'adaptant aux cultures auxquelles ils sont exposés : l'indienne, la tibétaine, l'occidentale. Plus tard, cela fera d'eux ses

associés dans la réalisation de son grand projet. Car il manque à Kim Yeshi quelque chose qui se trouve de l'autre côté des sommets himalayens, au Tibet.

« *J'ai toujours voulu agir là-bas, poursuit-elle, aider les Tibétains là où ils vivent. Mais je voulais un projet qui soit durable, donner aux gens un emploi stable. Or, j'avais déjà entendu parler de la laine de yack, mais sans savoir ce qu'on pouvait en faire.* » A l'époque, personne au monde, à part les nomades du haut plateau, ne connaît les propriétés de cette fibre.

« *En 2005, j'ai envoyé ma fille Dechen et son frère Genam chercher de la laine de yack au Tibet.* » Pendant sept mois, ils arpentent ces vastes étendues, collectant deux tonnes de laine puis les envoyant au Népal via Lhasa. Les fibres seront filées et tissées dans une usine de Katmandou. « *Et là, nous avons eu une révélation : la laine de yack était superbe, douce, isolante, très solide, ne boulochant pas. Nous avons su que nous tenions notre projet.* » En 2006, une petite équipe – un chef d'atelier népalais, sa fille et quelques Tibétains partent apprendre le tissage de la soie au Cambodge. Puis, au Népal, celui de la laine. Ils y achètent aussi l'équipement nécessaire : d'antiques machines à tisser qui seront transportées jusqu'à ce petit village du haut plateau.

Pourquoi ici ? « *Nous y avons de la famille* », explique Kim Yeshi : sa fille avait, entre-temps, épousé un jeune Tibétain de la région. « *Les autorités locales nous ont bien accueillis et nous savions que nous serions bien reçus par les nomades, qui manquent terriblement de ressources* », poursuit-elle. Mais tout de même, ici, dans cette plaine à la beauté monotone, balayée par le vent, à 3 200 mètres d'altitude, loin de tout ? Comment une jeune —>



**Le Norden Camp, à quelques minutes en voiture de Labrang. D'ici, on peut partir en expédition pour découvrir la steppe, où vivent encore des nomades.**

## UN PEUPLE QUI A CONSERVÉ SA GRÂCE SAUVAGE

← femme comme Dechen Yeshe peut-elle accepter de vivre là après avoir étudié le cinéma à New York ? « *J'ai vendu mon âme à ce pays* », glissera-t-elle un jour. Plus tard, en arpentant les collines alentour, silencieuses et solitaires, il reviendra à l'esprit du voyageur ce passage de *Terres des hommes* sur la vérité des orangers. « *La vérité*, explique Saint-Exupéry, *ce n'est point ce qui se démontre. Si dans ce terrain, et non dans un autre, les orangers développent de solides racines et se chargent de fruits, ce terrain-là c'est la vérité des orangers.* » A Zorge Ritoma, Kim et Dechen Yeshe sont comme des orangers. « *La logique ?* poursuit Saint-Ex. *Qu'elle se débrouille pour rendre compte de la vie.* »

Dix années après la création de l'usine, l'équipe a bien grandi : l'atelier compte 120 employés. Les tissus ont acquis une réputation internationale, de célèbres maisons parisiennes s'approvisionnent ici. Mais les deux femmes ont encore bien d'autres projets, explique Dechen, qui dirige désormais la fabrique : « *Nous avons créé, à partir de rien, une structure permettant de faire travailler des nomades qui ne savent ni lire ni écrire. Notre objectif est de transposer cette structure dans d'autres régions du Tibet, en produisant autre chose que du tissu, mais avec la même exigence de qualité, et surtout en offrant aux gens un avenir chez eux, leur permettant de rester*

*dans leur village au lieu de chercher du travail dans des villes lointaines. Nous voulons maintenir en vie leurs traditions et leurs savoir-faire.* » Au fond, ce qui importe pour Dechen, ce ne sont pas les écharpes en laine de yack, ce sont les Tibétains qui les fabriquent. Des hommes fiers, qui trouvent dans leur travail quelque chose qui les grandit au lieu de les asservir. Il suffit de les observer quelques instants pour s'en rendre compte. C'est sans doute pour cette raison que les tissus qui sont produits dans l'atelier sont plus beaux, laine de yack ou pas, que d'autres écharpes sortant d'usines sans âme.

**Non loin de là se trouve Labrang.** C'est l'un des plus grands temples du Tibet : il compte environ 1 800 moines réunis en diverses écoles dont la plus célèbre est celle des Guélougpas, ou secte des bonnets jaunes. C'est une des principales écoles du bouddhisme tibétain, mais aux yeux d'un Occidental ignorant, pour qui cette religion est une sorte d'univers parallèle, secret et merveilleux, les Guélougpa, avec leurs bonnets jaunes en forme de crête d'Iroquois, rappellent surtout les aventures de *Tintin au Tibet* : le temple perdu dans la montagne, les moinillons jouant au cerf-volant, les bouddhas sereins et les dieux grimaçants. C'est un peu tout cela que l'on peut admirer en se rendant, vers 10 heures du matin, devant le plus grand temple de Labrang. Là, au son des cornes et des conques, se rassemblent plusieurs centaines de bonzes en robe amarante. Dans un joyeux désordre, ils abandonnent sur les marches leurs bottes de feutre avant de s'accroupir pour la prière. On leur servira du thé pendant que les pèlerins leur lanceront de petits rouleaux de papiers sur lesquels sont inscrites des intentions. En les déroulant, les moines récupéreront quelques billets de banque dont

# UNE TERRE OÙ LE SACRÉ EST OMNIPRÉSENT

ils font de grosses liasses. Le parquet est lustré par les génuflexions des fidèles, des branches de genévrier brûlent dans une urne, emplissant la cour d'une fumée odorante à laquelle s'ajoutent les effluves des lampes à beurre allumées au pied des statues. Des divinités taillées dans le beurre fondent lentement. Dans la pénombre, des statues étranges, des tablettes de bois emplies d'écritures inconnues, des tissus imprimés aux propriétés magiques.

**La beauté du bouddhisme tibétain réside dans ce mystère,** dans l'inaltérable ferveur des pèlerins, dans ces secrets voués à demeurer inaccessibles aux voyageurs de passage... A moins qu'ils ne lui consacrent leur vie telle Alexandra David-Néel, la grande exploratrice qui arpenta le Tibet comme aucun Occidental ne le fit jamais. Dans *Au pays des brigands gentilshommes*, elle évoque son séjour à Labrang. La voici invitée à dîner chez un lama dont la salle à manger est ornée de photos de la place de la Concorde, de l'Opéra, du Châtelet.

« Tseundoup, raconte-t-elle, croyait que ces images représentaient Moscou. Je le détrompai et il fut ravi de voir ma ville natale. » Le voyageur qui se rendit sur ses pas ne put s'empêcher de sourire lorsque, invité lui aussi à partager le repas d'un moine, il découvrit, déposées sur sa table entre les bols de bouillon et les assiettes de momos, les raviolis tibétains, des images de Paris... A près d'un siècle de distance, la scène se répétait, à une différence près. « C'est moi qui les lui ai rapportées de Paris », expliqua le frère du moine. C'est que, contrairement aux Tibétains d'Alexandra David-Néel, qui vivaient encore comme au Moyen Age, ceux d'aujourd'hui connaissent parfaitement le monde. Celui qui parle ici s'appelle Yidam Kyap. Il incarne bien les transformations que sont en train de vivre les habitants de cette région du Tibet : né dans une famille de nomades, il parle anglais, il a voyagé. Mais il a gardé la prestance, cette grâce sauvage qui rend le peuple tibétain magnifique et qui est l'apanage de ces hommes vivant dans un monde enchanté malgré tout.

Un peu plus tard, à l'heure où le soleil commençait à tomber, le jeune homme manifesta superbement l'omniprésence du sacré sur la terre tibétaine. Il se rendit à cheval au sommet d'une colline dominant la plaine. Là, enroulés autour d'un faisceau de perches, des drapeaux de prière claquaient dans la brise. Par centaines, il lança vers le ciel des chevaux de vent, ces carrés de papier couverts de formules sacrées. Le souffle les emporta au loin et la prière du jeune homme se matérialisa miraculeusement : elle devint une nuée de papillons qui volèrent longuement au-dessus de la plaine, emportant avec eux ses espoirs et ses craintes. La cérémonie terminée, il s'allongea sur l'herbe et alluma une cigarette.

■ GUILLAUME DE DIEULEVEULT



## AMDO TIBÉTAIN

# C A R N E T D E V O Y A G E

### UTILE

Décalage horaire : quand il est midi à Paris, il est 19 h à Pékin et dans toute la Chine. Meilleure saison : de mai à octobre. Taux de change : 1 € = 7,21 yuans.

### Y ALLER

Finnair (0.821.02.51.11 ; [www.finnair.fr](http://www.finnair.fr)). La compagnie finlandaise propose 2 vols par jour au départ de Paris Charles-de-Gaulle, arrivée à Shanghai via Helsinki. Compter 602 € l'aller-retour en classe Economique. Promotion jusqu'au 16 novembre à partir de 519 €. Pour un aller-retour en classe Affaires, compter 2 292 €. Promotion jusqu'au 16 novembre à partir de 1 799 €.

### ORGANISER SON VOYAGE

Asia (0.825.89.76.02 ; [www.asia.fr](http://www.asia.fr)). Spécialiste du voyage sur mesure, Asia propose un itinéraire exclusif : « Des terres tibétaines de l'Amdo à Shanghai. » 9 jours/7 nuits à partir de 3 750 € au départ de Paris via Helsinki sur Finnair. Au programme : 4 jours et 4 nuits en pension complète au Norden Camp puis 3 nuits à l'hôtel Peninsula avec petit déjeuner. Pour prolonger



l'aventure : la nuit supplémentaire est à 190 € au Norden Camp, et à 300 € au Peninsula.

### NOTRE SÉLECTION D'HÔTELS

A Zorge Ritoma. La Norden Guest House (2 4 7) accueille des touristes toute l'année. 5 chambres très confortables et à l'étage une grande pièce où l'on prend les repas en commun. La nourriture est préparée par deux Tibétains qui n'ont pas leur pareil pour cuisiner les momos, ces délicieux raviolis qui sont une spécialité de la région. La maison se trouve à une dizaine de mètres de l'atelier où travaillent Kim et Dechen Yeshe (5). Cela permet aux visiteurs de prendre le temps d'observer le travail des tisserands et de flâner dans la boutique où les prix sont très compétitifs. Non loin de là, dans une vallée sauvage, le monastère de Kanksta Gumba. On peut s'y rendre à la journée et en profiter

pour randonner dans la vallée, où les paysages sont superbes. A partir de 120 €. A Labrang. Le Norden Camp (1 3) ([www.nordentravel.com](http://www.nordentravel.com)). Ce camp de tentes et de cabanes de bois est installé au fond d'une vallée, le long d'une rivière. Ici, tout est 100 % écologique, et les clients prennent leur douche dans une cabane spéciale où se trouve un sauna. Fidèles à leur philosophie, Kim et Dechen Yeshe ont recruté un personnel entièrement local, à l'exception du chef, Andrew Notte. Cet Américain, originaire de Seattle, a vécu plusieurs années au Bhoutan : il y était chef pour les hôtels Amman. Il est arrivé récemment au camp de Norden où il prépare une cuisine fraîche, locale, exquise. Le camp est à une vingtaine de minutes de Labrang (8), ce qui permet de s'y rendre à plusieurs reprises pour admirer inlassablement ces lieux splendides, le spectacle des

moines et des pèlerins, les nomades faisant leurs emplettes dans les boutiques de la ville. On peut également organiser, à partir du camp, des randonnées à pied dans les collines, des excursions à cheval, etc. A partir de 190 €. A Shanghai.

The Peninsula (6 9) (00.86.21.2327.2888 ; [shanghai.peninsula.com](http://shanghai.peninsula.com)). Situé sur le Bund, The Peninsula est sans doute l'un des plus beaux hôtels de la ville. Depuis l'une de ses 235 chambres dont 44 suites, la vue est magique : on admire l'incessante activité de la ville, le balai des péniches sur la rivière Huangpu, les lumières de Pudong, le flot des passants et des voitures. L'hôtel compte un spa, une piscine, une salle de fitness. Tous les jours à 17 h, un afternoon tea qui est le rendez-vous de la fine fleur de la société shanghaïenne. Tout en haut, sur la terrasse se trouve un bar exceptionnel. Bons cocktails. A partir de 1 000 € la chambre double.

A noter, le Norden Camp et The Peninsula Shanghai font partie de la it list 2015 du magazine américain *Travel + Leisure* qui, chaque année, récompense, d'après les votes de ses lecteurs, les meilleurs hôtels de la planète.

### BONNE TABLE

A Shanghai, au 168 Julu Road, Huangpu District, la Maison de l'Hui (53.82.27.57). Cette magnifique demeure style années 20 se trouve dans l'ancienne concession française. Elle doit sa renommée à l'un de ses plus célèbres propriétaires : Du Yuesheng, alias « Du les

grandes oreilles ». Chef de la société mafieuse des Trois Fortunes, il contrôlait le business de la prostitution, du jeu et de la drogue avant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, la bâtisse abrite un excellent restaurant qui sert une cuisine typique de Shanghai. Déjeuner autour de 30 €.

### LES TISSAGES NORLHA À PARIS

Chez Caravane ([www.caravane.fr](http://www.caravane.fr)) qui, en plus de sa boutique en ligne possède cinq magasins à Paris et un à Londres dans le quartier de Marylebone. La marque s'est associée à Norlha ([www.norlhatextiles.com](http://www.norlhatextiles.com)) pour vendre une collection exclusive de plaids et d'écharpes.

### LIRE

Alexandra David-Néel : *Au pays des brigands gentilshommes*, Pocket, 350 p. Epuisé mais se trouve sur internet. *Voyage d'une Parisienne à Lhasa*, Pocket, 370 p., 5,80 €. Une biographie de l'aventurière : *Alexandra David-Néel*, de Jennifer Lesieur, Folio, 290 p., 9 €. Tout aussi passionnant mais plus récent, lire *Les peuples oubliés du Tibet*, par Constantin de Slizewicz, Perrin, 300 p., 20,50 €. Passionné par le Tibet, cet homme qui vit au Yunnan, à Shangri-La, raconte dans un texte érudit et élégant ses propres voyages sur les traces des pères des Missions Etrangères de Paris. Des Occidentaux qui furent des pionniers dans ce pays et dont beaucoup étaient amis d'Alexandra David-Néel. G. D.